



DÉPENSER

Le retour en grâce des Français

/ ART / Derrière les premiers de cordée encensés par le marché, bien d'autres noms des années 1950-1960 méritent d'être redécouverts

Made in France. Ce slogan cocardier, adopté par les consommateurs pour des raisons éthiques ou pratiques, a longtemps paru déplacé dans un monde de l'art réfractaire aux frontières. Voilà encore dix ans, il était déconseillé d'acheter les artistes français des années 1950-1960. Trop ringards, trop peu connus à l'étranger. Depuis cinq ans, toutefois, un travail de relecture a permis d'en revaloriser quelques-uns – Martin Barré, Hans Hartung ou Pierre Soulages –, et les prix de leurs œuvres ont fortement grimpé. Moins empêtrées dans d'anciens débats idéologico-esthétiques, de plus jeunes galeries considèrent avec curiosité ces décennies. «*Dès qu'on lit les intentions et méthodologies propres à chaque artiste, ça devient très intéressant, remarque le galeriste Jocelyn Wolff. Nous avons certainement à apprendre de cet art existentialiste de crise, de ces artistes qui prennent en charge la négativité.*»

Derrière les premiers de cordée encensés par le marché, d'autres noms méritent d'être redécouverts. «*350 artistes vivaient dans ces années-là de leur peinture à Paris, mais, pour la grande majorité, le train est passé, admet le marchand parisien Franck Prazan. Il faut s'intéresser aux artistes qui ont eu un succès par le passé, et pour lesquels le volume d'œuvres disponibles est suffisant.*»

C'est le cas de Jean Degottex, qui fut, avec Georges Mathieu, l'un des chefs de fil

de l'abstraction lyrique avant de glisser vers un style plus épuré. «*Il s'est toujours remis en question, a beaucoup évolué et son œuvre est plus variée que celle de Mathieu ou Soulages*», observe Pierre-Henri Benhamou, codirecteur de la galerie parisienne ETC, qui présentera en mars sa série des *Reports* dans une gamme située entre 30 000 et 250 000 euros. Sur la foire Galeristes, en 2019, cette enseigne présentait ses dessins autour de 12 000 euros. «*Il y a tous les ingrédients pour que les prix de Degottex continuent de progresser: une*

masse critique, des œuvres d'envergure, des séries très distinctes et une esthétique qui colle au goût du jour, expressive mais dans un minimalisme noir et blanc, observe Paul Nyzam, spécialiste chez Christie's. Devant une de ses toiles, on n'est pas projeté dans le salon de nos grands-parents, mais dans un esprit contemporain.»

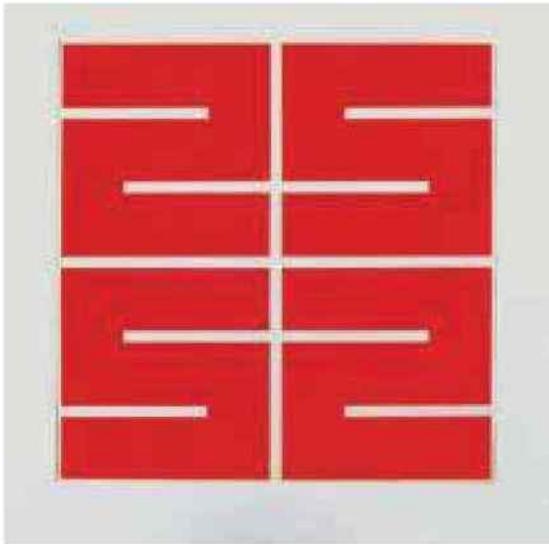
Son prix record de 245 000 euros remonte

à 2007. Mais pour Stefano Moreni, vice-président de Sotheby's France, «*très souvent, pour faire bouger un marché, il faut qu'une œuvre majeure sorte, ce qui permet aux collectionneurs de prendre conscience de l'importance d'un artiste*». C'est chose faite : en décembre 2018, deux œuvres ont décroché plus de 130 000 euros aussi bien chez Christie's que chez Artcurial.

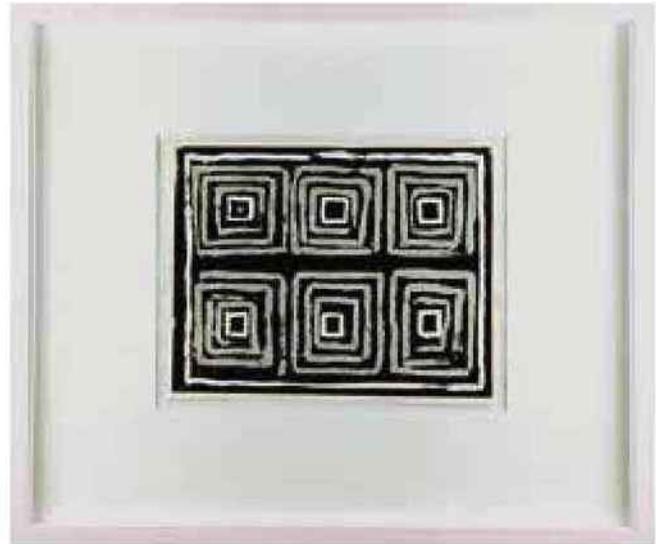
Le regard devrait surtout se porter sur les femmes des années 1950, marginalisées par leurs confrères, et auxquelles le Musée Soulages, à Rodez, rend hommage jusqu'au 10 mai. Bien que défendue par la

**« IL VAUT MIEUX
S'INTÉRESSER
AUX ARTISTES
AVEC UN VOLUME
D'ŒUVRES
DISPONIBLES
SUFFISANT »**

Franck Prazan
marchand d'art



Etude pour « Effet esthétique de l'inversion des fonctions par la fluctuation de l'attention », 1960, de Vera Molnar. COURTESY GALERIE ONIRIS - RENNES



« Carrés concentriques », 1958, de Vera Molnar. COURTESY GALERIE ONIRIS - RENNES

Galerie de France, la Hongroise Judit Reigl fut longtemps dans l'ombre de son compatriote Simon Hantaï. Voilà encore quinze ans, ses prix plafonnaient autour de 20 000 euros. Depuis cinq ans, un revival est en cours avec, en 2016, un prix record de 411 000 euros chez Sotheby's pour une œuvre de 1955.

Colette Brunschwig, Vera Molnar...

Jocelyn Wolff s'est, lui, attaché au travail de Colette Brunschwig, dont il propose les œuvres entre 2 000 et 40 000 euros. « C'est le prototype de l'artiste-intellectuelle qui peint, dessine, écrit et pense, explique-t-il. Son travail fait le lien entre une métaphysique juive, l'abstraction moderne et

une pensée du néant qu'elle cherche dans la Chine antique. » Son confrère Bertrand Grimont s'est, de son côté, passionné pour les peintures abstraites de Geneviève Claisse, composées de cercles et de triangles aux couleurs vives, qu'il présente entre 5 000 et 80 000 euros. De son côté, Diane Lahumière, dont la galerie est spécialisée dans l'abstraction géométrique, défend le travail subtil de Marcelle Cahn.

Autre figure à redécouvrir, Vera Molnar, 96 ans, pionnière de l'art digital, dont le travail rigoureux mais sensible commence à être célébré par les musées. « Ses œuvres des années 1950 sont recherchées, car elles posent les bases intellectuelles de sa démarche avec l'ordinateur à la fin des

années 1960 », explique Florent Paumelle, directeur de la galerie rennaise Oniris, qui présente les dessins de cette période entre 13 000 et 20 000 euros.

Un dernier conseil : s'intéresser à la production graphique, abondante mais encore négligée, des artistes les plus célèbres des années 1950. On trouve de beaux buvards de Jean Fautrier de 5 000 à 10 000 euros et des fusains de Nicolas de Staël de 20 000 à 40 000 euros. « La différence de prix entre leurs dessins et leurs peintures est parfois de 1 à 10, remarque Franck Prazan. Il vaut mieux acheter un très beau dessin des bonnes années qu'une peinture tardive de qualité moyenne. » ■

ROXANA AZIMI